

GUERRE

ET FÉES

SARDEQUINS - LIVRE 2



FANTASY

PHILIPPE
MONOT

PREMIER CHAPITRE



Du même auteur :

Romans :

Frère Aloysius et le petit prince, Nestiveqnen éditions, 2000

Sardequins – Livre I, Nestiveqnen éditions, 2002

Nouvelles :

« Simon-Grandes-Mains et le Tisseur d'Étoiles » in *Faeries 2*, Nestiveqnen éditions, 2000

« Le Guerrier noir » in *Faeries 5*, Nestiveqnen éditions, 2001

« L'Épreuve » in *Les Chevaliers sans nom - Troisième Époque*, Nestiveqnen éditions, 2001

« Capitaine Providence » in *Nos Pirates*, Nestiveqnen éditions, 2002

« Foetus de Jhunn aragne sur canapé de vers nourrisseurs » in *Lanfeust Mag Hors Série 1*, 2003

à Karol Wojtyła, l'homme.
Nous semons des larmes dans cette vallée.

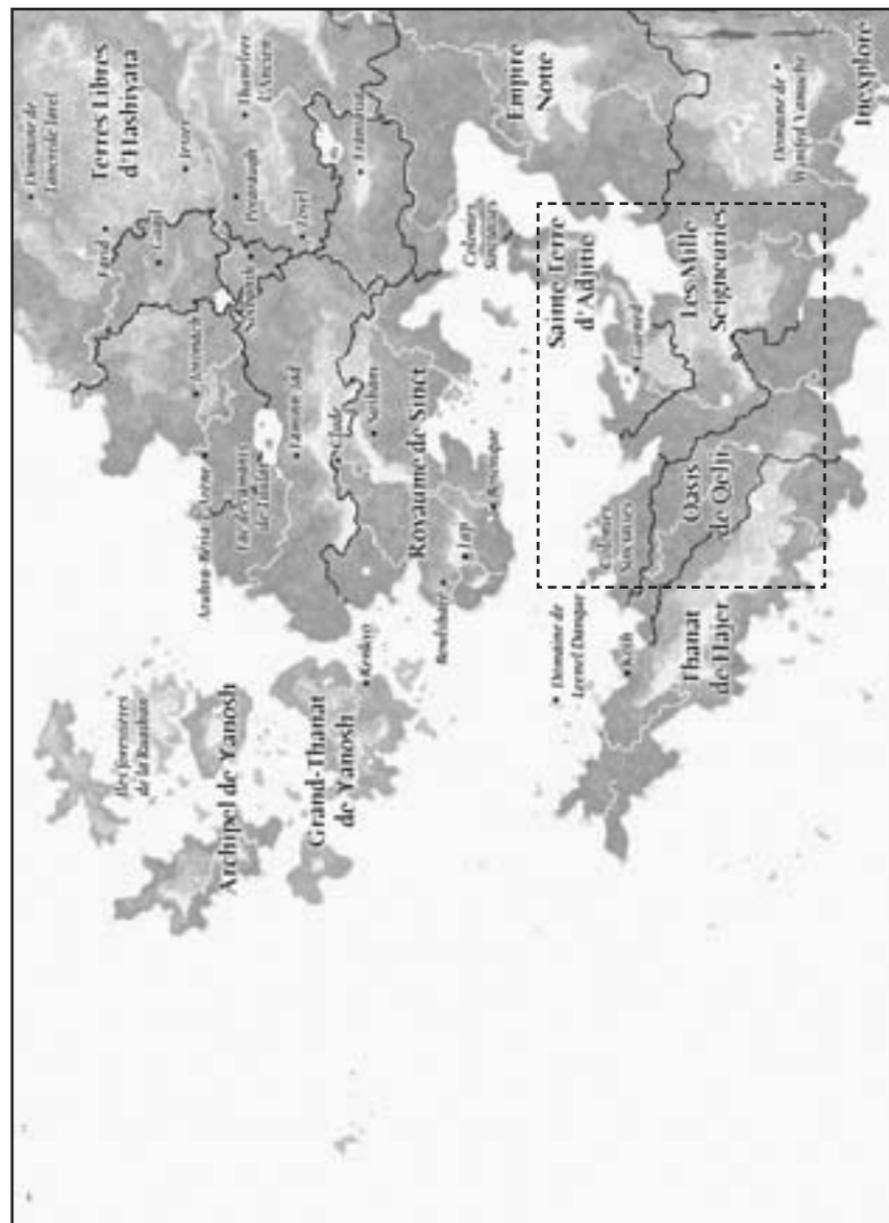
Collection dirigée par Chrystelle Camus

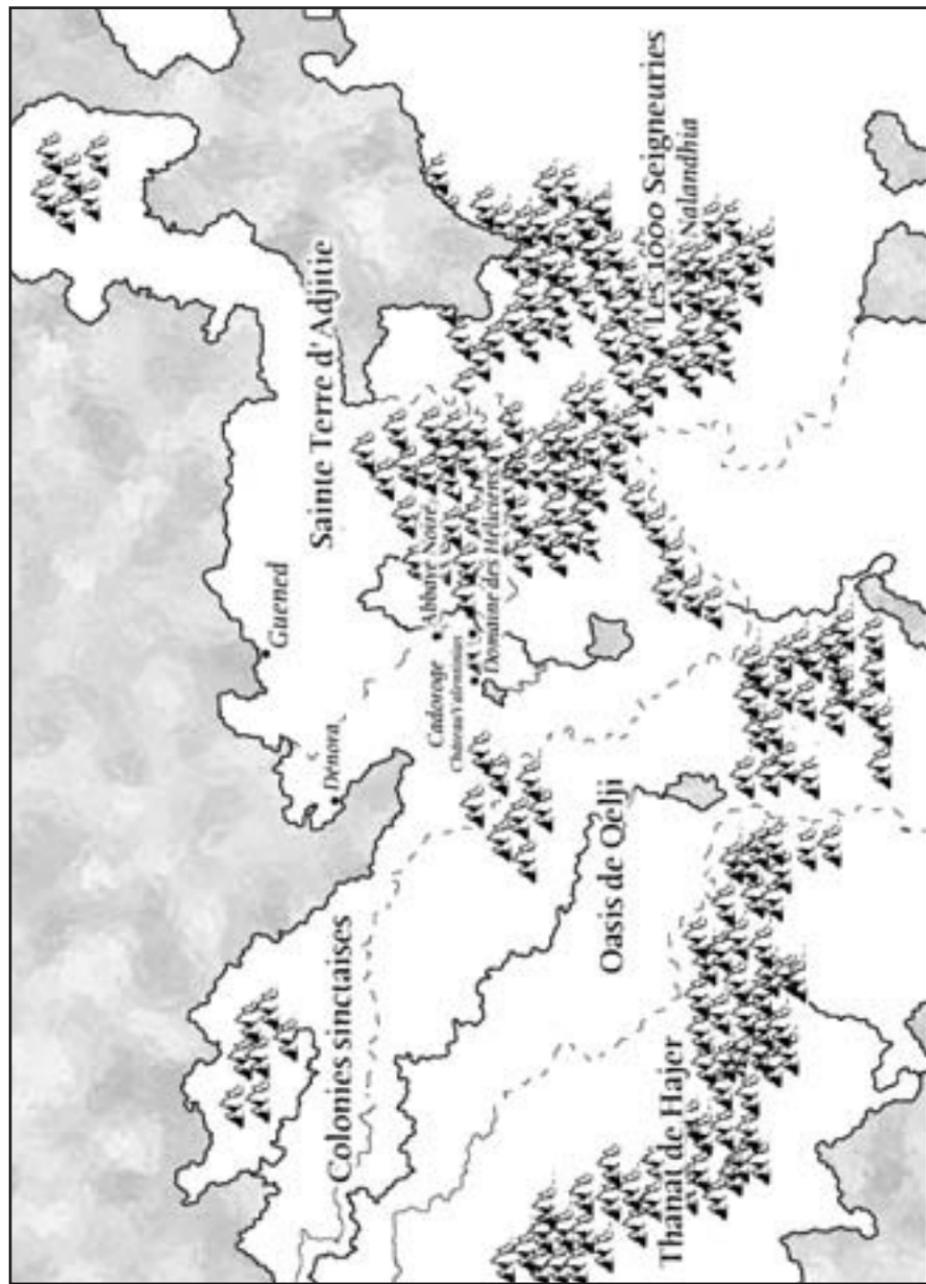
NESTIVEQNEN Éditions
67, cours Mirabeau
13100 AIX-EN-PROVENCE
www.nestiveqnen.com

Tous droits réservés pour tous pays

Dépôt Légal : mai 2004

ISBN : 2-910899-94-2





Avertissement de l'auteur

Vous trouverez trois appendices en fin de volume : le premier concerne les calendriers en usage sur la Terre de Lup, lesquels aident à la compréhension du texte. Le deuxième précise certains repères chronologiques propres à l'ensemble du récit, attendu que les deux premiers volumes du *cycle des Sardequins* se déroulent, peu ou prou, dans le même segment de temps. Le troisième appendice intitulé *Quelques familles féeriques*, est un glossaire non exhaustif répertoriant les noms des êtres-fées.

Nous conseillons au lecteur de ne pas tenter de lire à haute voix, sous peine de multiples désagréments, le nom propre « *Zklfxlchhs* », qui sera volontiers remplacé par « *Zulflo'ch* ». En effet, la langue maudite des Fidèles du Cercle de Mla H'o Dubrghaq ne se peut percevoir et prononcer qu'avec des tympanes et des cordes vocales en cuivre.

Les paroles désobligeantes du comte Lourse Andra de Valentinus concernant les teckels n'engagent que lui.

Pour information, le mot permettant à une fée de prendre apparence humaine est *Jiqilibootilipoobabooqpah* – le *-pah* final étant tonique. Outre les difficultés d'élocution qu'il présente, il semble ne fonctionner qu'en étant prononcé dans un délai maximum d'une seconde. (Pour ma part, je n'y suis pas parvenu mais... ai-je bien l'intention de me transformer en fée ? Cette question semble conditionner la réussite de l'opération.)

La motte de terre avec des pieds nommée Taluth, commis jardinier du Palais Branchu, remercie les lecteurs de suivre fidèlement ses aventures.

L'œuf de Création mentionné dans ce livre, est bel et bien la Porte des Mondes aperçue dans *Frère Aloysius et le Petit Prince*. Il s'agit, comme son nom le laisse supposer, d'une porte, mais n'est en aucun cas l'épicentre du phénomène naturel du GlazAmzer.

La sardine-hippocampe engendrée dans les cuves héliciennes n'a aucune application militaire. En revanche, elle sera volontiers servie comme entrée, grillée et posée sur une belle scarole avec un peu de vinaigre balsamique et du thym. Son goût se situe quelque part entre la gamba et le steak de cheval.

La question « Pourquoi des notes de bas de page ? » ayant été posée, la réponse est :...¹

1. Parce que.

Premier chapitre

Guened, année 735 (calendrier de Lup)

Le soleil généreux de ce début de printemps emplissait la ville de Guened d'une lumière et d'une chaleur sereines. Les travaux de réfection de la cathédrale s'achevaient sous la supervision combinée des patriarches des deux célèbres familles de bâtisseurs, Ursio Drimus et Eostius Aklerus. On avait rajouté une allée dans la nef populaire sud et le toit en ardoise brune venait tout juste d'être terminé. Les chants liturgiques se projetaient en écho dans ce nouvel espace. C'était du moins la première observation qu'avait faite Shade Elibethann Drimus, dite Libethann, parce qu'il n'y avait rien de plus amusant que de crier « écho ! écho ! » et d'entendre sa voix enfantine ricocher de mur en arceau, de colonne en sacristie. D'un ton plein de révérence, l'évêque s'en était plaint auprès du père de Libethann.

— Qu'est-ce que tu fais ici, toi ? avait demandé Ursio à sa fille d'un ton de sévérité forcée.

— Je suis venue vous aider à finir la cathédrale, toi et Eostius. J'ai plein d'idées pour décorer la terrasse du Pentacle.

— Tu devrais être chez Lisolde avec tes cousins, en train d'étudier ta géographie, je me trompe ?

— Tu ne te trompes pas, mais Lisolde m'ennuie. Il n'arrête pas de parler, d'écrire au tableau et il a une odeur bizarre. Je ne l'aime pas. Je préfère travailler avec toi.

— Tu me soumettras tes idées plus tard. Pour l'instant, file.

Sinon, Eostius va te pendre au clocher par les orteils.

— Tu ne ferais pas une chose aussi insensée, n'est-ce pas, Eostius ?

— Et comment que je le ferais, avait répondu le patriarche Aklerus d'une voix d'outre-tombe.

Elle avait haussé les épaules.

— Vous perdez l'appui d'une grande artiste. J'avais l'intention de...

— File tout de suite !

— Ne crie pas comme ça. Monsieur le curé va aller se plaindre à maman et ça va barder pour toi.

Elle courait maintenant vers le marché, passant en trombe, flèche brune filant comme la brise, sur le pont séparant les deux rives de la ville. Elle n'avait pas l'intention d'aller prendre sa leçon aujourd'hui, mais comptait bien attendre son amie Liah Dana Aklerus à la sortie de chez son précepteur. Il était presque midi ; ce ne serait pas long. Mais il ne fallait pas qu'un domestique l'aperçoive et aille le rapporter à maman. Elle traversa le marché en catimini, passant entre les gens, flattant un chien au passage, se baissant derrière les étals, puis atteignit la rangée de maisons aux poutres apparentes qui bordait la place. Elle se glissa sous les arcades, s'assit derrière un tonneau, puis sortit de son sac un homoncule qu'elle installa sur son genou.

— Tu vois prince Plip, la vie des humains est pleine de dangers et de choses ennuyeuses. Il faut être prudent, sinon quelqu'un finit toujours par t'attraper pour t'emmener faire du point de croix, apprendre l'adjitien ancien ou t'obliger à te laver les dents.

Libethann ne savait pas si prince Plip était muet ou, selon une hypothétique tradition issue de son peuple, s'il se devait d'observer le silence face aux humains. Les seuls sons qui sortaient occasionnellement de sa bouche étaient des « Hig ! Hig ! » dont la stridence, variable, marquait son humeur du moment. En tout état de cause, cela lui convenait. Elle l'aimait bien, et lui semblait ne jamais se lasser de ses incessants bavardages.

Il lui décocha un grand sourire. Elle le considéra en penchant la tête.

— Hmoui. À propos des dents, ils ont peut-être raison. Mais pour le reste... eh bien, le monde est tellement vaste que je ne sais pas si je pourrais un jour me contenter d'une gentille maisonnée et me dire que j'y resterai toute ma vie. Tu as une famille, toi ? Est-ce que tu as des enfants ? Ils doivent être très petits. J'espère que tu ne les obliges pas à apprendre plein de choses barbantes.

Sous les arcades, une porte s'ouvrit et une fillette à la tignasse rousse sortit à petits pas, portant sous le bras une pile de cahiers. Libethann se leva d'un bond et alla la rejoindre.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda Liah Dana en haussant les sourcils. Tu n'es pas allée en cours ? Tu vas te faire gronder.

— C'est déjà fait.

— Hig !

— Tu l'as emmené, lui ?

— Ben oui et alors ?

— Hig !

— Oh, rien. (Elle agita les doigts et fit une grimace.) Il est mimi le toutou !

Libethann s'offusqua.

— Plip n'est pas un toutou, c'est un prince ! Un grand héros parmi son peuple. Il est parti en quête de la Couronne Séchée pour demander sa promesse en mariage. Alors, tais-toi.

— Tu as lu tout ça dans des livres et quant à lui, c'est un demeuré qui a perdu le chemin de son pays. S'il est en quête de quelque chose, c'est sûrement de sa cervelle.

— Non.

— Si.

— Non !

— Tirons au Roi-Fortune pour savoir qui a raison, proposa Liah Dana.

Elles cachèrent leurs mains dans le dos, comptèrent en chœur jusqu'à trois, puis les ressortirent en tordant les doigts en des schémas complexes, dont la signification ne pouvait guère être appréhendée que par des personnes de leur génération.

— Mon chevalier-dragon lacère ton écuyer griffon ! dit Liah Dana. J'ai gagné.

— Pas du tout. L'écuyer griffon est trop agile, tu ne l'attrapes pas.

— Égalité. On recommence.

Assis sur l'épaule de Libethann, prince Plip observait le jeu d'un œil fasciné.

— Serpent de mer ! cria Libethann en montrant ses doigts croisés.

— Bateau pirate ! cria Liah Dana en même temps, avant de se renfrogner aussitôt.

— Ha ha ! Mon serpent crache de l'acide et ça brûle ton bateau.

— Hig ! !

— Bon d'accord, Plip est prince, roi, grand thane ou tout ce que tu voudras.

Elle remit ses cahiers sous le bras et s'engagea dans le marché. Libethann la suivit.

— Où vas-tu ?

— Je vais au marchand de bonbons. J'ai une envie de fruits confits et j'ai un peu de temps avant que le coche de maman passe me chercher. Tu veux rentrer avec moi ?

— Attends. Tu sais d'où je viens ? De la cathédrale. Et j'ai entendu ton père et le mien parler de quelque chose qu'ils vont faire. Tu ne devineras jamais quoi : le Secret.

— Le quoi ?

— Le Secret, patate ! Celui qui est dans l'œil de ton père et du mien, celui qui se cache dans nos deux familles depuis trois cents ans. Eh bien, ils vont aller le chercher.

Liah Dana continuait de marcher, laissant son regard clair errer sur les étals. Elle fronça les sourcils, soucieuse.

— Tu es sûre d'avoir bien entendu ?

— Mais oui. C'est hier que j'ai commencé à me douter de quelque chose. Mon père a veillé tard dans la bibliothèque, à la maison. Il a lu plein de livres, les Saintes Écritures et puis le livre de l'*Exode*, le passage qui parle de nos ancêtres, les jumeaux Drimus et Aklerus. Je sais, parce que j'ai attendu qu'il aille se coucher pour aller vérifier. Alors ce matin, j'ai été à son travail. Quand je suis arrivée, il était avec ton père dans le petit office en bois qu'ils ont construit derrière la cathédrale. C'est là qu'ils mettent leurs tables de travail et leurs plans. Mon père a dit au tien : « Nous irons d'abord au temple du magicien ; j'ai retrouvé le chemin et la formule », ou quelque chose comme ça. Et puis ensuite le tien a dit qu'il n'avait pas trouvé d'indication pour son

chemin à lui, alors ils ont soupiré, ils ont bu de la bière et puis ils ont dit qu'ils demanderaient à... euh, je sais plus qui, un nom comme Noglol, Nurgle... enfin bon, qu'ils lui demanderaient s'ils le rencontreraient. Ensuite mon père a dit qu'il n'aimerait pas se perdre dans ces chemins-là, parce qu'il ne voulait pas marcher pour toute l'éternité ni être transformé en arbre.

Un voile d'inquiétude passa sur le visage de Liah Dana.

— Moi non plus, je ne voudrais pas que mon père se transforme en arbre.

Et Libethann leva les bras.

— Aucun danger, ils demanderont leur chemin. Et puis de toute façon mon père a dit qu'ils pourraient toujours retourner à Guened après avoir lu sa Sentence et puis aller à celle de ton père par un chemin normal.

— Ça veut rien dire, ça ! C'est quoi une Sentence ? Et un chemin normal ? Il y a des chemins anormaux ?

— Alors, poursuivit Libethann, ils ont dit « D'accord », ils se sont levés et mon père a dit « Bientôt, nous connaissons ces secrets bien gardés », et ton père a fait la grimace et a dit « Reste à savoir ce que nous en ferons » et mon père a hoché la tête, mais il n'a rien répondu. Ils se sont donné rendez-vous ce soir, à l'extérieur de la ville, sur la route de Litanne, à *L'auberge du Vieux Philosophe*.

— Mais ça veut dire quoi, un chemin normal ou pas normal ? insista Liah Dana.

Son amie fit la moue et haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Le plus important sera de ne pas se faire attraper. Il nous faut quelques provisions, une couverture, de l'eau... J'ai chapardé la gourde de mon frère et j'ai...

Liah Dana lui fit face et pointa un doigt sur elle.

— Ne me dis pas pourquoi tu as fait ça.

Libethann sourit, imitée par prince Plip.

— Non ! trancha Liah Dana. (Elle se remit en marche.) Ils ne voudront jamais, de toute façon.

— Rien ne nous oblige à le leur demander.

— Tu veux les suivre. Bon et si on se perd, qu'est-ce qu'on fera ?

Libethann soupira.

— Comme aventurière, tu repasseras, dit-elle.

— Je ne veux pas être aventurière. Je veux des fruits confits.

— On ne se perdra pas si on les suit de près.

— C'est trop dangereux.

— Qu'est-ce qui est trop dangereux ?

Elles se retournèrent d'un bloc : à parler sans tenir compte de leur progression à travers le marché, elles étaient parvenues à l'étal du confiseur, derrière lequel un adolescent fin, aux longs cheveux noirs, les regardait en souriant. Aussitôt, Liah Dana lui rendit son sourire, le rouge aux joues.

— Bonjour, Léandre, dit-elle de sa voix la plus douce.

— Salut les filles. C'est quoi qui est dangereux ?

— Rien qui t'intéresse, grand dadais blafard, répondit Libethann. (Elle se tourna vers Liah Dana.) J'aurais dû m'en douter : il y a plein de confiseurs, mais c'est lui que tu viens voir.

— Tu... tu as des fruits confits, aujourd'hui ? demanda Liah Dana, ignorant son amie.

— Non, des pâtes de fruits, si tu veux. Les confits, mon grand-père les amène demain. C'est quoi qui est dangereux ? La peste brune va encore t'entraîner dans une de ses aventures avec punition à la clé ?

— Tu sais ce qu'elle te dit la peste brune ? s'exclama Libethann.

— Je vais te prendre celles à la myrtille, là, intervint Liah Dana en désignant à Léandre un panier de pâtes d'un beau violet.

— Mûre et citron, rectifia-t-il en attrapant un papier d'emballage. C'est une nouvelle recette de ma mère, elles sont très bonnes !

— J'ai hâte de les goûter. Et je vais en prendre aussi à la rose, comme la dernière fois.

Libethann fronça les sourcils.

— À la rose ? Mais... je croyais que tu les détest...

Liah Dana lui donna un coup de coude.

— Je suis content qu'elles te plaisent, dit Léandre. Je ne te l'avais peut-être pas dit, mais celles-là, c'est moi qui les fais !

— Siii... dit-elle en fondant.

— Tiens, puisque tu sembles les apprécier, je t'en donne deux de plus, gratuites.

— D'aaaccooord...

— Je rêve, maugréa Libethann. Bon, tu as fini tes emplettes ?

On y va ?

— J'aimerais aussi un peu de ces petits cailloux au sirop et un pot de miel de lys, pour maman.

— Tout de suite, dit Léandre. Tu sais quoi ? Bientôt, mes parents auront une boutique en ville.

— On y va ?

— C'est vrai ? s'exclama Liah Dana dont le visage s'éclaira d'une joie sincère.

— Mon grand-père a réussi à acheter un gros alambic, alors maintenant qu'il a une licence, il va pouvoir distiller de l'Esprit...

— On y va ?

— ... Et en proposer à toutes les bonnes tavernes d'Adjitie. Il va s'installer à la ferme...

— On y va ?

— ... Mais comme il n'y aura plus assez de place, mes parents emménageront la confiserie dans notre maison de Litanne.

— Génial ! Mais... (Le visage de Liah Dana s'allongea.) À Litanne ? Alors tu... tu ne feras plus le marché ici ?

— Oh si, mais pas autant que maintenant. On viendra une fois par mois, peut-être deux. Notre ferme est située à mi-chemin de Litanne et de Guened. On engagera du personnel, je pense.

— Oho, oho, minauda Libethann. Mōssieu joue les aristocrates.

— Madame sait de quoi elle parle, lui retourna-t-il, tout en rendant sa monnaie à Liah Dana. Tu saurais ce que c'est que le travail si tu gagnais ce que tu as dans ton assiette, pimbêche.

— Un monde nous sépare, tête de cake.

— Et c'est heureux. Moi au moins, je sais faire quelque chose de mes mains. Je ne pense pas qu'à rêvasser ou inventer sans cesse de nouvelles bêtises. Quand j'ai du travail à faire, je le fais. Je suis ici et je vais aussi au collège, tandis que toi...

— Si je ne craignais que des oreilles aussi chastes que celles de mon amie vrillââssent à l'entendre, je te dirais bien où tu peux te mettre tes remarques. Mais on ne fait pas toujours ce qu'on veut.

— C'est un adage que tu devrais faire tien. C'est quoi qui est dangereux, Liah ?

— C'est... euh, je...

— Allez, dit Libethann en prenant son amie par le bras. On adorerait rester pour s'échanger des gentillesse mais le temps presse. Viens, Liah.

— Au revoir, Léandre, dit cette dernière, avec un peu de tristesse dans la voix.

— Au revoir, jeune fille. Et ne te laisse pas entraîner par cette furie ; elle ne t'apportera que des ennuis.

— Mais enfin qu'est-ce qu'il t'a fait ? pesta Liah Dana. Pourquoi tu ne l'aimes pas ?

Elles se dirigeaient vers l'entrée du marché, près de la grande fontaine où le coche familial devait passer la chercher.

— La question serait plutôt : qu'est-ce que *toi*, tu lui trouves ? répondit Libethann.

— Il est gentil, il est honnête, il est beau, il est...

— ... plus vieux que toi. Au moins trois ans plus vieux. Tu as beau lui faire les yeux doux, il n'y voit que du feu. Tu te leures, ma chérie. Tout ce que ça te rapporte, c'est de t'encombrer avec des pâtes de fruits à la rose que tu ne mangeras pas.

— Qu'en sais-tu, hein ?

— Quoi, que tu ne mangeras pas les pâtes de...

— Non, qu'il n'y voit que du feu ! Comment peux-tu savoir ça ?

— D'abord, il n'y a aucune étincelle dans ses yeux chafouins.

— Il n'a pas des yeux chafouins !

— Si, des yeux chafouins, oui m'dam', boudiou ! Et un pif grrros comme ça ! Même qu'avec un pif pareil, il devrait faire limier.

Malgré elle, Liah Dana pouffa.

— Arrête ! cria-t-elle en tentant de se contrôler. Tu m'énerves.

— Et puis s'il était amoureux de toi, il ne partirait pas à Litane, dit la fillette en ouvrant les mains pour ponctuer cette vérité fondamentale.

— Ce n'est pas lui qui décide, mais ses parents.

— Il pourrait très bien s'arranger pour être près de toi, s'il le voulait. Mais tu es un bébé à ses yeux. Allons, donne-moi une

de ces pâtes de fruits mauves.

— Non ! Tu es méchante. Tiens, prends-en une à la rose, ça t'apprendra.

— Beuh.

Libethann prit tout de même la pâte de fruits, mais la donna à prince Plip, qui s'en saisit en couinant et mordit dedans à pleines dents.

— En voilà au moins un qui les apprécie, dit-elle. Tu sais quoi ? Je connais un excellent remède contre les maladies d'amour : l'aventure. Accompagne-moi ce soir et tu verras, tu oublieras très vite ton Léandre.

— Je ne viens pas. C'est trop dangereux.

— Mais nos pères seront là, puisque c'est eux qu'on va suivre. On ne sera pas toutes seules !

— J'ai peur.

Libethann observa un silence. Puis elle haussa les épaules et regarda ailleurs.

— Tu habites sur la colline des Pierres, à un quart d'heure de marche à peine des portes de la ville et pourtant, on vient te chercher en coche. Quand tu n'es pas chez le précepteur, tu passes tes journées à peindre ou à lire des livres. Tu ne fais presque jamais rien de bizarre. Ça ne m'étonne pas trop que tu aies peur de n'importe quoi.

Liah Dana posa sur son amie des yeux pleins de tristesse.

— Tu ne m'aimes plus, c'est ça ?

— Mais si je t'aime ! Je voudrais simplement que tu comprennes ça : ce qui va se passer ce soir, c'est quelque chose qui t'a toujours fait rêver ; retrouver les secrets de nos familles. Tu lis des livres, des légendes sur la Citadelle, tu connais par cœur des passages de l'*Exode*, quand Lladah demande à Drimus et Aklerus de le suivre... On pourrait maintenant savoir la fin de tout ça, et tu veux passer à côté ? Tu m'as toujours dit que tu voulais avoir l'éclat dans ton œil, après ton père. Si c'est à lui que revient le privilège d'aller rechercher le Secret et si tu le suis, ce serait un peu comme si, toi aussi, tu le découvrais ! Non ?

Elle se tut, voyant que Liah Dana restait immobile, toute à ses pensées. Elle se tourna bientôt pour voir arriver un coche.

— Les commodités de Madâme sont avancées, grimaça-t-elle. Alors, tu viens ce soir ?

— Je ne sais pas, dit Liah Dana.

— À la neuvième heure, je passe te chercher au carrefour de l'ancien relais postal.

— Tu ne veux pas qu'on te raccompagne ?

— Non. J'emmène prince Plip visiter le parc des trois grands chênes. C'est la saison de migration des gsungs. Si on en rencontre, ça pourra peut-être l'aider dans sa quête.

Liah ne répondit rien et monta dans le coche, qui se remit en route.

Elibethann savait que Liah Dana hésiterait encore à prendre sa décision. Mais elle savait aussi qu'elle viendrait ; et ne voulait pas entendre cette petite voix qui lui soufflait insidieusement que le doute était permis. Les choses étaient simples : il était hors de question que Liah Dana ne fut pas de l'aventure, si celle-ci les conduisait à la découverte du secret caché derrière la plus fameuse légende de l'histoire du peuple adjitien.

On ne naissait pas Drimus ni Aklerus sans avoir l'âme brûlante du désir de connaître son héritage. Liah était comme ça ; elle avait aussi un énorme potentiel de liberté et de vie, qui malheureusement, se trouvait la plupart du temps bridé par sa bonne éducation, sorte de carcan rassurant qui la dispensait de prendre des initiatives dites irréfléchies. Sur ce point en revanche, Libethann était la reine incontestée. La moindre obligation la hérissait et motivait immédiatement son intelligence pour la recherche d'une alternative. Elle courait la campagne au premier rayon de soleil, explorait des endroits étranges comme la vieille tour de garde de Guened, faisait de la crypte familiale son lieu secret – une simple toile posée entre les sépulcres de pierre froide renfermant les cendres de plus de dix générations –, rentrait tard le soir, galopait parfois avec le pur-sang de son père quand la lune était haute. Le monde lui appartenait, pleinement, incontestablement.

Au contraire de Liah Dana, qui estimait devoir le laisser diriger sa vie à sa guise. En temps normal, la réserve de la cadette Aklerus n'aurait jamais favorisé l'amitié des deux enfants, mais elles ne se souvenaient pas un seul instant de leur jeune vie où

elles n'eussent été ensemble. Cette amitié, qui avait transcendé celle légendaire de leurs deux familles, donnait à Libethann la certitude de connaître Liah Dana par cœur.

Elle était sûre qu'elle viendrait, mais elle se sentit néanmoins soulagée lorsque, arrivant devant la vieille maison postale, elle la vit, assise sur le petit muret ceinturant les vestiges. Elle avait attaché ses cheveux en deux couettes qui traînaient sur ses épaules, passé un pantalon en toile noire et un gros manteau à capuche, bien que la nuit fût encore tiède. Sans dire un mot, elles se sourirent, puis rirent en chœur et partirent en courant sur la route de Litanne.

Il leur fallut deux heures pour atteindre *L'auberge du Vieux Philosophe*. L'enseigne geignait sur son support de fer forgé, au-dessus des quelques marches en bois qui menaient au porche d'entrée. Au-delà, le chemin continuait vers le sud, traversant la forêt – pour l'heure une masse noire et bruissante se découpant sur le fond étoilé de la nuit.

L'auberge du Vieux Philosophe n'avait pas d'âge. Libethann avait entendu son grand-père parler du temps où son propre père, encore enfant, y lavait les chopes contre du brouet et quelques sous. Le vieil homme sur l'enseigne, portant une robe blanche et un livre coincé sous le bras, était Aloysius Whace. La fillette avait toujours cru qu'il s'agissait d'un personnage imaginaire, jusqu'à ce qu'elle sache lire et remarque dans la vaste bibliothèque de la maison Drimus, toute une série de livres signés de ce nom. Cette improbable intrusion du légendaire dans le réel ne l'avait guère étonnée, tant l'histoire de sa propre famille relevait elle-même de cette matière étrange. L'auberge se présentait comme une ferme, composée de plusieurs bâtiments et encerclée par un mur de hauteur inégale. Il y avait les écuries, une grange attenante, un atelier de ferronnerie et le bâtiment principal au centre, un manoir de trois étages autour duquel des porches abritaient des réserves de bois, des tonneaux et des ballots de paille. Les filles pénétrèrent dans l'enceinte par l'entrée principale, avec autant de précaution que si le sol était jonché d'œufs. Évoluant dans le noir, évitant les traits de lumière provenant de l'intérieur, elles se précipitèrent vers l'écurie, la traversèrent pour se retrouver devant l'un des flancs du manoir. Elles s'accroupirent derrière un tas de bois. Les clameurs de la

salle de l'auberge leur parvenaient faiblement, teintées de rires et d'un air de violon.

— Hig. Hig !

— Dis à ton insecte de se taire ! souffla Liah Dana. On va se faire repérer.

— Il est tout excité. Tu vois ? Il s'est habillé comme un voyageur avant de partir. Il a un petit plastron de cuir, son manteau en nervures de feuilles et il a pris son sac. Et tu as vu son chapeau ? C'est moi qui lui ai fait.

Liah Dana soupira.

— On ne sait même pas s'ils sont encore là. Il n'y a pas de coche et je n'ai reconnu aucun des chevaux dans l'écurie.

— Ils sont peut-être venus à pieds. Allons voir dans l'auberge.

— Tu es folle ? Tu veux entrer comme ça ? Euh... Par l'entrée ?

— Tu vois les étoiles au-dessus de nous ?

Liah Dana leva les yeux.

— Ben, non.

— Tu sais pourquoi ?

— ...

— Parce qu'on est sous un escalier, patate ! Alors on monte l'escalier et on arrivera bien quelque part. Allez, viens.

La porte accédant sur le palier extérieur était ouverte. Elle donnait sur un couloir éclairé par des lampes à alcool, encombré d'un bahut et de chaises, qui courait jusqu'à une rambarde d'escalier disparaissant dans un coude.

— On avance ? dit Liah Dana, grisée malgré elle.

— Attends, on va envoyer prince Plip pour voir si la route est dégagée.

— Si tu veux. Je doute que cela serve à grand-chose.

Libethann ouvrit sa main et prince Plip y prit appui pour sauter à terre.

— Va voir si la voie est libre.

— Va chercher ! Va chercher ! le houspilla Liah Dana.

— Arrête ! Allez prince Plip, dis-nous si la voie est libre.

— Hig ? Hiig ?

— Il n'a rien compris, dit Liah.

— Hig ! lança prince Plip en gonflant soudain le torse.

Puis il réajusta son habit et passa d'un pas décidé le seuil entrebâillé de la porte. Libethann jeta un regard plein de fierté à son amie, qui haussa les épaules. Les petits pas de prince Plip progressant dans le couloir s'atténuèrent, pour finalement disparaître du champ de perception des deux aventurières. Puis soudain retentit un feulement, suivi d'un miaulement aigu. Il y eut un bruit de vaisselle volant puis une cavalcade, effrénée, montant en crescendo. Prince Plip revenait en courant à perdre haleine ; oubliant toute dignité, il se jeta tremblant dans les mains de Libethann, alors que surgissait le prédateur, les yeux brillant dans le noir. Il fut chassé promptement et disparut de nouveau dans le couloir.

— Poltron, dit Liah Dana.

— J'aimerais bien t'y voir, toi.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? Si nos pères ne sont plus là, autant le savoir rapidement au lieu de perdre du temps.

Libethann se renfroigna un instant.

— On y va, décida-t-elle. Après tout, si le danger se résume à un bête chat, il est acceptable.

— Hii, j'ai peur ! souffla Liah Dana. Néanmoins, elle n'hésita pas un instant à se lever. Elles avancèrent le dos courbé et passèrent devant des portes qui, pensèrent-elles, devaient mener aux chambres. Liah Dana s'attarda derrière le bahut, puis revint vers Libethann qui avait atteint l'escalier.

— Eh regarde ! lui souffla-t-elle. J'ai trouvé un miroir pour toi.

Libethann se retourna et la vit grimaçante, tenant un balai-éponge sur sa tête. Elles se mirent à pouffer, se plaquant les mains sur la bouche. Des pas résonnèrent dans l'escalier. Quelqu'un montait. Elles jetèrent des regards affolés de droite et de gauche et filèrent chacune de leur côté ; Libethann ouvrit la première porte qui se présentait et Liah Dana grimpa dans un monte-plat dont elle referma la trappe.

Le compartiment était exigu. Il n'avait apparemment pas été prévu pour contenir une personne, si fluette fut-elle. Liah Dana parvint néanmoins à s'installer en tailleur, dos voûté, tout en se disant que c'était l'affaire de quelques secondes.

Mais une main actionna la poignée de sa cachette. Aussitôt,

elle bloqua le mécanisme du loquet en plaquant sa main dessus de toutes ses forces. À l'extérieur, quelqu'un bougonna alors que le loquet s'agitait de plus belle. Puis il y eut un bruit bizarre, comme celui d'un tiroir qu'on ouvre et le monte-plat s'ébranla, couina et commença à descendre.

Liah Dana serra les dents, essayant de ne pas paniquer. Au pire, Libethann allait trouver quelque chose à faire pour la tirer de ce mauvais pas. C'était sa faute, après tout ! C'était elle qui avait eu l'idée de cette stupide expédition. Elle tourna la tête et constata l'absence de panneau au fond du compartiment, laissant ainsi accessibles les cordes servant à faire fonctionner le mécanisme du monte-plat. Aussitôt, elle en attrapa une et serra très fort.

Le compartiment se bloqua, s'agita de plus belle, alors qu'un borborygme mécontent résonnait à l'extérieur, ponctué de « saleté de machine » et autres noms plus fleuris, propres à vriller de chastes oreilles. Des bruits de pas nerveux, puis le silence, de nouveau. Liah Dana attendit quelques secondes, puis tira sur la corde pour actionner le mécanisme.

Rien ne se passa.

Elle tira encore, plus fort, essaya une autre corde, puis une troisième puis désespérément, toutes ensemble, avant de lâcher un gémissement de terreur. Sa respiration se fit plus rapide. Elle était bloquée, à mi-chemin des deux étages, dans le noir complet et sans moyen d'informer qui que ce fut de sa position alarmante.

— Liah ! fit une petite voix, quelque part dans la pénombre. Tu m'entends ? Liah ?

— Libethann ! répondit-elle dans un souffle d'espoir. Je suis bloquée.

Un rire étouffé lui répondit.

— T'es vraiment une patate. Heureusement que je suis là pour nous tirer d'affaire ! Comment t'es-tu débrouillée ?

— Je n'en sais rien ! dit Liah Dana. Fais remonter le compartiment, je vais étouffer.

— Minute. Ce n'est pas si simple. Tu dois d'abord me promettre de venir visiter mon quartier général ultrasecret.

— Pardon ? Dans la crypte des Drimus ? Avec plein de squelettes et de fantômes et de bruits bizarres ? Tu es folle ou quoi ?

— Fantômes et squelettes proviennent tous deux de mes ancêtres. Ils ne feraient aucun mal à leur descendance et puisque

tu es une Aklerus, par extension, tu n'as rien à craindre non plus.

— Je ne veux pas aller dans cet endroit ! gémit Liah Dana.

— Tant pis. Salut !

— Attends, attends ! C'est... c'est d'accord. Ne m'abandonne pas ici.

— Alors j'ai ta parole ? Bien. Maintenant, répète après moi : « Léandre Olvérius a un gros nez chafouin. »

— Jamais !

— Répète !

— Non, pas question !

— Tu préfères croupir dans ton monte-plat jusqu'à la fin de ta vie ?

— Oui !

Les escaliers grincèrent.

— Quelqu'un vient ! lâcha Libethann.

— C'est ta faute ! Sors-moi de là tout de suite, espèce de profiteuse !

Au fond du compartiment, les cordes ondulèrent et se tendirent, d'abord sèchement, puis violemment.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? cracha Liah Dana. Dépêche-toi !

— C'est *vraiment* bloqué, répondit Libethann. Il n'y a rien à faire !

Liah recommença à gémir et à trembler. En désespoir de cause, elle attrapa les cordes et à son tour, les secoua frénétiquement...

... jusqu'à ce que retentisse un claquement suspect. Les cordes se relâchèrent, un objet lourd s'abattit sur le haut du compartiment qui descendit d'un coup, de plus en plus vite, raclant les parois par endroits.

Le hurlement de Liah Dana résonna, strident et puissant, jusque dans les moindres recoins de l'auberge. Il circula de haut en bas entre les murs, provoquant la stupéfaction partout dans son sillage. Puis lui succéda le fracas de la chute et enfin, le silence.

Étourdie, Liah Dana rouvrit les yeux et s'aperçut que son étroite prison était de nouveau baignée de lumière. Probablement sous le choc, le monte-plat s'était ouvert sur une petite pièce, au fond de laquelle un accès donnait sur les cuisines. Un gros homme coiffé d'une toque arrivait à grands pas. Liah se

ressaisit aussitôt. Elle s'extirpa du compartiment, chercha le sol du bout du pied puis, en désespoir de cause, se laissa glisser et tomba en poussant une exclamation étouffée. À genoux sur le sol, elle chercha rapidement à se situer. Deux secondes plus tard, l'homme entra. Il inspecta la pièce en fronçant les sourcils, poings posés sur les hanches. Il s'approcha du monte-plat grand ouvert, bloqué de guingois dans son puits.

— C'est pas banal, ça, maugréa-t-il pour lui-même.

Il jeta un regard suspicieux autour de lui, puis rebroussa chemin en haussant les épaules.

Quelques secondes plus tard, Liah leva le couvercle de la marmite dans laquelle elle avait trouvé refuge. Avec d'innombrables précautions, elle déboucha dans les cuisines et, d'établi en fourneau, d'armoire en vaisselier, elle parvint à gagner un couloir dans lequel elle prit une direction au hasard. Quelques pas plus loin, elle poussa une porte et se retrouva dans le hall. De l'autre côté se trouvait une grande porte à double battants qui donnait sur la salle commune, ainsi que l'escalier qui devait mener à l'étage.

— Un monte-plat qui s'est brisé. Tu parles ! Je te le dis : je reconnaîtrais la voix de ma fille entre mille.

— Eostius, allons, que veux-tu qu'elle fiche ici ? En pleine nuit, loin de chez elle... C'est *ma* fille qui serait capable de telles expéditions, pas la tienne.

— Et si elles étaient ensemble ?

— Je te sens nerveux. Si tu n'es pas prêt pour notre petite expédition, nous pouvons la remettre à plus tard. Après trois siècles, nous n'en sommes pas à quelques mois près.

Eostius soupira.

— Non. Tout va bien. Mon inconscient doit me jouer des tours. Mais nous ferons ce que nous avons prévu de faire.

— Bien dit ! Terminons nos chopes et allons-nous-en d'ici.

Ils regagnèrent la salle commune. Collée au mur derrière la porte, Liah Dana parvint progressivement à décrisper ses muscles. Elle s'autorisa à respirer de nouveau et à cligner des yeux, puis lentement, le cœur battant la chamade, elle regagna l'escalier puis le palier extérieur où l'attendait Libethann.

La marche dura bien trois heures. Fort heureusement, la nuit était claire grâce à une lune haute et brune, brillant d'un éclat tamisé comme une puissante lampe céleste. Le monde se dessinait au fil des ombres entre noir profond et bleu univers. Libethann et Liah Dana marchaient côte à côte et n'échangeaient que de rares paroles. Elles observaient une distance raisonnable par rapport à la position de leurs pères, en veillant toutefois à ne pas les perdre de vue. Liah Dana avait froid ; mais plus encore, elle avait peur. Fut-ce par fierté ou par le fait d'un courage qu'elle ne se connaissait pas, elle n'en fit aucun cas. Peut-être la présence de son amie la rassurait-elle. Farouche, Libethann ne semblait craindre aucune ombre, aucun bruit dans la nuit. Elle marchait d'un pas régulier, ferme et décidé, comme si rien ne pouvait se mettre en travers de son chemin et l'empêcher d'atteindre les objectifs qu'elle s'était fixés.

Non. Ce qui permettait à Liah Dana d'avancer dans la nuit, c'était la présence de son père, et un sentiment quelque peu embrouillé le concernant. Si le danger fondait sur elle, un cri bien senti suffirait à lui faire rebrousser chemin, et elle serait sauvée. Mais lui, qui le sauverait du péril ? Pourquoi cette petite appréhension la tirait-elle, pas assez forte pour la faire paniquer, mais assez présente pour la rendre mal à l'aise ?

Les deux hommes avaient quitté le chemin de Litanne depuis une bonne heure et évoluaient dans la campagne adjitienne. À la grande satisfaction des filles, ils avaient allumé une lampe de voyage. Il était devenu plus facile de les situer dans la nuit. Quelques bosquets d'arbres coiffaient les bosses herbeuses, annonçant la présence toute proche de la grande forêt du roifée. On n'en distinguait pour l'heure qu'une masse ondulante, sombre et inquiétante. Soudain, Libethann arrêta de marcher et attrapa le bras de Liah Dana.

— Attends, dit-elle dans un souffle. On s'est trop rapprochées.

Et de l'entraîner derrière un talus où foisonnaient les orties. Liah s'y écorcha le bras et siffla entre ses dents. Tout en massant sa peau endolorie, elle tenta d'apercevoir ce que faisaient les deux hommes, dans la faible lueur de leur lampe. Deux lueurs supplémentaires vinrent éclairer la nuit.

— Des bougies, dit Libethann, circonspecte. C'est bizarre, ça.

— Peut-être vont-ils camper pour la nuit ? proposa Liah Dana. Ce disant, un voile de terreur passa sur son cœur. Elle ne serait jamais capable de dormir toute une nuit dehors.

— Je ne crois pas, répondit la cadette Drimus. Regarde !

Eostius et Ursio avaient posé leurs bougies dans les anfractuosités d'une roche massive, partiellement couverte de mousse et flanquée de deux pommiers sauvages. Attisé par les lueurs vacillantes, l'éclat lunaire imprégna le rocher qui prit une teinte fluorescente et se mit à pulser. Bouche bée, Liah Dana se tourna vers son amie.

— C'est... c'est quoi ça ?

— De la magie, souffla Libethann, tout sourire.

— Mais ça n'existe pas, la magie ! Comment...

Elle vit alors disparaître le patriarche Drimus, puis son père à sa suite. Ils avaient simplement fait deux pas vers la roche lumineuse puis s'étaient volatilisés, ne laissant derrière eux qu'un souvenir de brume, qui s'étiolait de seconde en seconde.

— Ça alors ! s'écria Libethann d'une voix fascinée. Ah mais ça alors ! Tu te rends compte ? Liah ! Eh, Liah ! Tu as vu ça ? C'est génial !

Liah Dana respirait convulsivement et tremblait de tous ses membres. Des larmes coulaient sur ses joues.

— Ils... ils ont disparu ! Ils sont morts ! Mon père est *mort* !

— Calme-toi, voyons ! Bien sûr que non, ils ne sont pas morts. La Dame Chemin leur a tendu la main.

— Que... La dame quoi ?

— La Dame Chemin ! Quand j'étais petite, maman me racontait des histoires de fées aventurières qui passaient dans le monde des hommes, avec l'aide de la Dame Chemin. Elle est comme des chemins vivants, tu vois ? Mais au lieu d'avoir un corps comme tout le monde, elle est faite avec de l'espace. Du vide, quoi... Mais son vide, il relie le monde des hommes et celui des fées. Elle a plein de bras et elle les étend partout, et quand elle ouvre les mains, des chemins s'ouvrent entre les deux mondes.

Le concept d'une personne faite de chemins immatériels entre les mondes échappait totalement à Liah Dana. Mais son esprit, jeune et prompt à l'imaginaire, échafauda une image hypothétique de cette dame qui n'en était pas une. Elle était grande, belle, avec des cheveux noirs si longs qu'ils formaient un manteau. Elle souriait et tendait ses bras, plein de bras, vers

l'horizon. Liah parvint à se calmer. À quelque distance, la lumière de la roche pâlisait.

— Il faut y aller maintenant, dit Libethann en se levant. Elle va refermer la main.

— Si on attendait qu'ils reviennent ? proposa Liah Dana. Ils nous raconteront comment ça s'est passé et...

Libethann cogna les poings contre ses hanches.

— C'est une plaisanterie ? Toutes ces heures de marche pour rien ? Pas question. Allez, il n'y a rien à craindre, espèce de peureuse.

— Tu n'en sais rien du tout ! cria Liah Dana en se grattant le bras. Tu as déjà fait ça, peut-être ? Si ça se trouve, on doit payer un droit de passage, et ma bourse est presque vide.

— Hig !

— Tiens regarde, même lui est d'accord avec moi.

— Eh bien on n'a qu'à aller lui demander, dit Libethann. En tout cas, ce n'est pas en restant vautrées dans les orties qu'on le saura. Fais ce que tu veux, moi j'y vais.

Elle s'approcha résolument du rocher. Liah Dana resta figée quelques secondes, puis se leva comme un ressort et rejoignit son amie.

— Ne me laisse pas toute seule ! dit-elle. Tout ça c'est ta faute.

Libethann ignore la remarque. Bravache, elle se campa devant la masse rocheuse, ouvrit les bras et clama :

— Ô Dame Chemin ! Nous sommes les descendantes légitimes des familles légendaires Drimus et Aklerus. Nous te sommons de nous ouvrir gratuitement le passage, tant il est vrai que nous n'avons pas un traître sou en poche. Nous te sommons aussi de laisser ta main ouverte jusqu'à ce que nous revenions, sans quoi nous irons rapporter au panarque et il t'enverra des exorcistes et...

Liah Dana la bouscula.

— Mais ça va pas la tête ?

— Ben quoi ?

— On ne parle pas comme ça aux gens. Pousse-toi. (Elle se plaça devant la roche et parla d'une voix qui se voulait assurée.) Grande et belle dame aux longs cheveux, daigne nous ouvrir le passage pour aller rejoindre nos pères, car nous sommes seules et perdues.

— Pathétique, maugréa Libethann.

— Dis-nous ce que tu exiges en échange, si tel est ton désir. Nous ne disposons que de... euh... (elle resta immobile un instant, puis attrapa sa bourse et fouilla dedans, avant de relever la tête) de treize sous, et je... j'espère que ça suff...

Libethann se rapprocha en gigotant comme un hypothétique maître de cérémonie.

— En vérité je te le diiiiis, il me reste aussi deux belles pommes vertes si tu les veux elles sont à toaaaa...

— Mais arrête enfin ! Elle ne nous écouterà jamais si tu fais la cruche.

— Voyons les choses en face : il ne se passe rien de rien, d'une façon ou d'une autre. (Elle regarda les bougies laissées par Eostius et Ursio. Elles étaient maintenant éteintes.) Tu as un briquet sur toi ?

— Non.

— Dommage. C'est peut-être ça la clé.

Assis sur l'épaule de Libethann, Prince Plip se mit à crier, en proie à une agitation aussi soudaine qu'incompréhensible. Il s'agita en poussant des gémissements stridents. Il glissa, chuta dans l'herbe mais se releva aussitôt et courut vers le rocher. Libethann cria son nom et tenta de le rejoindre, mais à quelques pouces de la paroi, il s'estompa et disparut. Elles s'immobilisèrent. Une petite aura de forme humaine brillait encore au ras du sol, rebondissant comme une onde, révélant un voile scintillant dont la lueur allait faiblissant. Libethann lâcha un grognement. Elle attrapa la main de son amie et l'entraîna d'autorité vers le rocher...

... qui disparut aussitôt.

Libethann et Liah Dana avaient lu beaucoup de contes de fées. Les superstitions sinctaises et les histoires de grands-mères berçaient encore leurs rêves d'enfants, et ce bagage culturel leur donnait assez de matière pour se figurer une image idéale du pays féérique – ciel aubépin, landes verdoyantes, forêts étincelantes et rencontres merveilleuses, accords de lyre et de violon charriés dans le vent léger. Hormis ces critères stéréotypiques,

elles se seraient attendues à tout, mais certainement pas à une vallée noire, écrasée sous un ciel de plomb où les nuages tournaient, comme pris de panique, s'effilochant et s'écorchant au contact les uns des autres.

Elles en restèrent bouche bée. Elles se trouvaient sur un chemin parsemé de flaques boueuses, aux abords investis de bosquets rachitiques et de troncs morts. Des odeurs nauséabondes, indéfinissables, émanaient de cette fange verdâtre faite de mousse et de champignons de tailles variées, qui semblait couvrir la moindre parcelle de cette lande et de ses reliefs.

De loin en loin, une brume épaisse masquait l'horizon ; au-delà, la nuit semblait avoir pris possession des lieux. Peut-être n'était-ce pas la nuit, seulement l'ombre gigantesque d'une montagne voilée ? Mais le chemin lui-même ne se distinguait plus au-delà de trente pas. L'air froid et mordant se chargeait d'une lourdeur inquiétante. Pas un oiseau, pas une note de lyre. Pas un battement d'ailes de fée.

Liah Dana se retourna. La logique voulait que le rocher fût derrière elle, mais il ne s'y trouvait plus. Avec lui, s'était envolée la seule issue connue qui leur permettrait de repartir. Sentant poindre une aube de terreur, elle parla la première – ou du moins, tenta de parler –, mais seuls des murmures hachés sortirent de sa bouche.

— Avançons, répondit Libethann en la prenant par la main. Nous verrons bien où nous arriverons. Il n'y a qu'un seul chemin. Nous ne pouvons pas nous tromper.

Elles progressèrent lentement, le dos courbé, attentives au moindre bruit, au moindre son de leurs pas. Une plainte presque humaine fusait parfois de nulle part, lointaine, et leur glaçait le sang.

Une forme se distingua bientôt devant elles, grande, fantomatique. Un arbre mort haut de trente pieds, au tronc mutilé, aux branches hirsutes et dégoulinantes de matière fongique, s'élevait au milieu d'une croisée de chemin. Sur l'un de ses flancs avait été clouée une charpente, de laquelle pendait un nombre indéfini d'objets, talismans, squelettes incomplets et crânes munis de dents disproportionnées, lambeaux de peaux tannées et de fourrures, fanions sales et troués... Et aussi, des mains ensanglantées, des poches translucides contenant des yeux pourrissants.

Incapables du moindre mot, Libethann et Liah Dana restè-

rent immobiles, fascinées. Une corde fine flottait comme une guirlande, supportant un chapelet d'homoncules morts. La plupart avaient été étranglés dans les nœuds de la macabre guirlande. D'autres encore, privés de leur tête ou de leurs membres, étaient cloués à même la charpente. Des filets de sang noir maculaient leurs restes pathétiques.

Libethann reconnut Plip à sa tunique. Il pendait là, brisé, cloué comme une vulgaire babiole au milieu des autres, anonymes. Elle recula sous le coup de la surprise, tomba à genoux et vomit. Liah Dana se précipita vers elle et la soutint. Lorsque le flot de bile s'apaisa, Libethann lâcha un cri pathétique et se laissa fondre dans les bras de son amie. Quelques minutes passèrent, et ses pleurs se calmèrent. Elle leva des yeux lourds vers Liah Dana qui, le teint blême, les traits tirés, accordait depuis un moment une attention fascinée à la dépouille de prince Plip.

— Il est là depuis plusieurs heures, dit-elle d'une voix blanche.

— Comment ça ? dit Libethann d'une voix cassée. Qu'est-ce que tu racontes ?

— Son sang est coagulé.

— Ooh... Allons-nous-en d'ici, gémit Libethann, succombant à un nouvel accès de larmes.

Elles se relevèrent péniblement, au moment où se fit entendre un bruit incongru, ressemblant aux gonds grinçants d'une porte qui s'ouvrirait. Sans se retourner, elles se précipitèrent vers un taillis et s'accroupirent. Entre les racines de l'arbre mort apparut un nain vêtu de hardes. Un grand chapeau écrasait sa tignasse d'un blanc sale. Ses oreilles pendaient, percées et déchirées, comme des feuilles de laitues fanées. Les parties visibles de son corps ne montraient que pustules et cloques abominables. Deux grosses gemmes d'un vert pâle remplaçaient ses yeux aux sourcils tristes, lui donnant l'aspect d'une goule désespérée.

Il clopina vers la charpente, grimpa maladroitement jusqu'au chapelet d'homoncules pour en décrocher quelques-uns. En ahanant un air aigrelet, il ressauta à terre et s'apprêta à regagner son logis, lorsqu'un grondement se fit entendre. Il se mua progressivement en grognements, en bruit de pas cadencés et en cliquetis, comme des armes s'entrechoquant. Quelque part dans la brume, sur le chemin par lequel les deux amies étaient arrivées, des formes se dessinèrent, hirsutes. Des fanions et des lances

apparurent au-dessus de créatures portant des casques de fer, des cottes de mailles, des plastrons et des épaulières surmontés de pointes. Au-delà de la terreur qui les rendait incapables du moindre mouvement, Libethann et Liah Dana auraient été bien en peine d'identifier les nouveaux venus. Ils ne correspondaient à rien de ce que leurs références pouvaient leur proposer. Ils étaient laids, indubitablement, et transpiraient une haine presque palpable. Leurs petits yeux verts mis à part, brillant comme des larmes de sauvagerie, ils se distinguaient par leur physionomie, allant du gracile au trapu. Lorsqu'ils n'étaient pas dissimulés par des heaumes, leurs faciès rappelaient ceux du singe, du loup, du lézard ou d'autres animaux, ou bien présentaient quelque humanité déformée par des mentons exagérément larges et creux, des maxillaires proéminents, des crocs hypertrophiés, des fronts bas écrasés par des plaques de cheveux sales.

Dans le flot de créatures pédestres, se trouvait çà et là une monture ressemblant à un rat géant, harnaché de fer et surmonté d'un canon derrière lequel, dans une guérite, se tenaient deux homoncules emmitoufflés dans des manteaux de peau.

La troupe devait bien compter cent créatures. Marchant dans un semblant d'ordre, elles occupaient tout le carrefour et les alentours lorsqu'un géant leva un bras musclé et rugit un ordre. Tous s'arrêtèrent. Certains posèrent leurs armes, d'autres se laissèrent tomber à terre en émettant des râles de satisfaction. Le géant leva son heaume, dévoilant une gueule de chien aux babines retroussées, et d'un pas lourd s'approcha de l'arbre mort. Il empoigna le nain et le souleva sans ménagement.

— Nous longeons le Mur, dit-il, et il n'est aucune fêlure par laquelle nous pourrions nous immiscer. De lourdes pertes nous avons subi, à cause de ton maître. Il nous avait dit que des failles existaient, mais il n'en est point. C'est une forteresse de magie ! Les elfes nous lardent de flèches depuis les hauteurs, les sylphes nous lancent des essaims. Les vrais gnomes nous jettent leurs mixtures alchimiques sur la tête et nos corps s'engluent au sol et les champignons nous mangent vivants ! J'ai perdu le tiers de mes soldats.

— Point ne suis responsable, si fait ! gémit le nain. Je ne suis qu'errant, pauvre et faible, aucun mal n'est fait par moi !

— Tu sers le Champignon.

— Non pas ! Zulflo'ch est haïssable et terrible.

— Mais tu habites à ses pieds ! Et tu as les yeux de ses zélotes.

— Je les gagnai honnêtement ! brailla le nain, tout en essayant de se défaire de la poigne de l'homme-chien, qui émit un rire gras.

— Tu les auras volés sur un cadavre de zélote ! cria-t-il. (Il colla le visage du nain contre son museau et le flaira.) Pouah ! Tu empestes les humeurs fongiques. Qu'étais-tu, *avant* ?

— Elfe des marais je naquis, des boules de sève je récoltais. Les sucres du Champignon me mangèrent les yeux et pétrirent mon corps, extérieur et intérieur. Je mangeai des fruits jadis, mais aujourd'hui, seuls les cadavres me nourrissent.

— Tu me dis être passé par la matrice du Champignon, pourtant je te vois ici bien vivant.

— Je m'échappai d'un bubon.

L'homme-chien se frotta le museau.

— Hmm, c'est miracle. Allons ! Donne-moi tes yeux de pierre, ils brillent de belle façon et pareront bien mon armure.

— Non ! Cruelle chose, ma pauvre âme !

— Enlève-les ! Ou je te les fais sortir de ta petite tête hideuse en te frappant sur cet arbre !

Le nain hurla de plus belle. L'homme-chien le saisit par les pieds, le leva au-dessus de sa tête et l'abattit sur le tronc une première fois, avec la dernière violence. Une deuxième fois et le sang gicla, nappant le tronc, dégoulinant jusqu'aux racines. Une troisième fois, et les gemmes jaillirent des yeux du nain, l'une roulant vers les soldats hilares, l'autre vers le bosquet derrière lequel les filles se cachaient. À ce stade, le nain était sûrement mort, mais l'homme-chien, excité, continua de frapper. Ce ne fut que lorsque le corps de sa victime était devenu trop mou pour être tenu convenablement, qu'il le laissa choir dans la boue. Il se baissa en grognant et ramassa la première gemme, qu'il contempla en émettant des borborygmes satisfaits. Puis il se tut soudain. Il hocha la tête, se tourna d'un côté, de l'autre, narines aux aguets. Son regard finit par se poser sur deux silhouettes imprécises qui couraient au loin.

— Pourquoi as-tu ramassé ça ? criait Liah Dana, haletante.

— Je n'en sais rien, lui répondit Libethann. Tais-toi et

cours !

Elles s'étaient rapidement aperçues que le carrefour se trouvait sur une colline, qui surplombait une vallée occultée par une nouvelle chape de brume, plus épaisse que celle couvrant les hauteurs. Le chemin descendait en sinuant, aussi avaient-elles décidé de couper droit afin de gagner un temps qui pouvait se révéler précieux. La pente était abrupte. Elles manquèrent maintes fois de chuter, sautant par-dessus les obstacles, glissant sur les bancs de pourriture, dans des flaques de tourbe gorgées de puanteur. Pas une seule fois elles ne regardèrent en arrière ; seule la fuite comptait, primale, éperdue. Enfin, le sol redevint plat et partiellement dénué de fange. Elles retrouvèrent le chemin et s'accordèrent quelques instants de repos. Liah Dana tituba et se laissa tomber sur son postérieur. Libethann se courba, les mains sur les côtes, cherchant à reprendre son souffle.

— C'était... stupide de ta part ! maugréa Liah Dana. Nous aurions pu simplement fuir, mais maintenant, ils vont nous poursuivre pour récupérer ce machin. Dieux, que ce pays empeste ! Je... j'ai presque envie de vomir.

Libethann observa la colline.

— On les a semés, je pense.

— As-tu bien vu ce qu'ils ont fait à ce nain ?

— Bien fait pour lui ! C'est sûrement lui qui a tué Plip. Si ce chien en armure ne l'avait pas massacré, je l'aurais fait moi-même. (Elle renifla, sortit la gemme de sa poche et la considéra un instant.) Ça vaut combien de Daari, une grosse pierre précieuse comme ça ?

Liah Dana haussa les épaules et se détourna. Son regard perça la brume. Elle lâcha un râle de surprise.

— Regarde ça ! dit-elle en pointant son doigt vers une forme sombre et haute.

Libethann se leva et se rapprocha d'elle.

— Un bâtiment ? Peut-être le temple dont ils parlaient...

À ce moment, l'air vibra d'un son ressemblant à un chœur monocorde, morne et inquiétant. Il fut suivi d'un mugissement lourd et lointain qui roula sur la lande, monta en crescendo avant de s'étioler dans le silence.

Les deux amies restèrent immobiles, glacées jusqu'aux os.

— Allons-y, dit enfin Libethann.

Et elle se mit en marche subitement. Liah fit des yeux ronds et la rattrapa.

— Attends, ça vient de là-bas, c'est sûr ! (Pas de réaction. Elle leva les bras, excédée.) On va se faire écraser contre des murs comme de vulgaires chiffons au battoir à linge !

— Ne dis pas de bêtises.

— De bêtises ? Et comment nommes-tu ce qui est arrivé au nain ?

— Une erreur d'appréciation. Nous avons fui, il aurait dû avoir la présence d'esprit d'en faire autant. Bouge-toi ! Nous n'avons pas le choix, je te signale : c'est le temple ou le chien en armure et ses guerriers difformes.

La boue du chemin devint du gravier, puis bientôt, des pavés. S'élargissant, la route était bordée par endroits de socles surmontés de blocs de granit où étaient gravés des symboles inconnus. L'ombre du bâtiment se précisa peu à peu, révélant un mur garni de meurtrières, d'une porte haute et étroite, à double battants, et d'une tour coiffée d'une pagode, émergeant d'un endroit imprécis. De ses flancs massifs sortaient des dizaines de protubérances, comme des boutons énormes et purulents.

L'un des battants béait, laissant deviner au-delà, une sorte de cour bordée de colonnes, entourée par un chemin d'alcôves. Les filles s'arrêtèrent un instant, silencieuses. Libethann leva le doigt vers la voûte de la porte.

— Ça me rappelle quelque chose...

Liah Dana écarquilla les yeux.

— Et moi donc... murmura-t-elle, en souriant d'aise. Le marteau de Drimus et le burin d'Aklerus croisés dans le Pentacle adjitien.

— Tu... tu veux dire...

— Oui, oui, c'est le symbole des Jumeaux ! Les Bâisseurs de Lladah, nos ancêtres communs !

Après quelques instants, elles se laissèrent aller à rire. À défaut d'être totalement rassurées, la vue de ce symbole évoquant tant de choses familières les soulagea un peu. En quel autre endroit sinon celui-ci, marqué du sceau des fondateurs légendaires des familles Drimus et Aklerus, leurs pères auraient-ils cherché à se rendre ? Ils ne devaient plus être loin, maintenant. Elles les retrouveraient et seraient en sécurité. Elles subi-

raient certainement un sermon mémorable suivi d'une punition qui ferait date. Elles seraient envoyées dans des pensions, à Bosotique ou ailleurs ; ou alors, elles resteraient cloîtrées dans leurs appartements respectifs jusqu'à ce qu'elles soient en âge de se marier – une telle rigueur ne se rencontrait certes jamais dans les traditions des deux familles, mais les patriarches feraient une exception historique.

Quand bien même, tout cela était mille fois préférable à l'errance dans ce pays qui ressemblait peu ou prou à l'enfer.

Ragaillardies, Libethann et Liah Dana avancèrent et franchirent le seuil. C'était une place faite de dalles blanches, rugueuses, qui s'étendait au loin jusqu'à un bâtiment circulaire surmonté d'un dôme. Elles levèrent les yeux, circonspectes. Les colonnes bordant la place s'inclinaient vers le haut, où elles se rejoignaient pour soutenir une structure faite de poutres d'acier entremêlées. Une toile irisée d'un blanc opaque voilait l'ensemble, comme un linceul arachnéen. Des filets d'une substance pâle s'écoulaient d'une sphère prise dans la toile, énorme et couleur de boue, qui sourdait comme si quelque vie malsaine l'habitait. Les filets durcissaient avant d'atteindre le sol ; ils oscillaient, cliquetaient comme les milliers de pattes d'un improbable monstre.

Si la marque des frères Bâtisseurs apparaissait en maints endroits, la structure donnait l'impression d'être, dans son ensemble, bien plus ancienne que l'époque de l'Exode. Les dalles de la place, la façade intérieure du rempart, donnaient des signes d'érosion. Les alcôves du chemin de ronde courant autour de la place et rejoignant le dôme, se limitaient par endroits à des ruines. Sur les pieds des colonnes se voyaient des frises aisément attribuables aux Bâtisseurs, mais les colonnes elles-mêmes étaient incontestablement plus anciennes et ne correspondaient en rien au style traditionnel. Plus étrange encore, elles donnaient l'impression d'avoir été extraites d'un bloc unique par le burin de quelque géant.

Quelle que fut l'histoire des lieux, la vermine en avait pris possession, infectant les moindres recoins. Le chemin des alcôves disparaissait sous un tapis de spores et de glaise qui se répandait jusque sur la place, ne laissant qu'une allée de dalles apparentes partant de la porte et rejoignant les escaliers qui menaient au dôme. Tout comme sur les flancs de la tour qui

jouxtait le dôme du bâtiment principal, les murs bordant le chemin de ronde étaient couverts d'énormes bubons translucides dans lesquels remuait quelque abomination prête à éclore. Une odeur fétide pire encore que celle de l'extérieur emplissait les lieux, chaude, étouffante.

Le mugissement retentit de nouveau, faisant sursauter les filles. De quelque part à l'intérieur du dôme, des tambours y répondirent et sur les flancs de la tour attenante, les bubons furent pris de spasmes inquiétants. Un sifflement retentit, dont Libethann et Liah Dana, muettes et fascinées, parvinrent à déterminer la source : au centre de la place où se creusait une cavité avec des gradins, comme un amphithéâtre de taille modeste. Sans même s'en rendre compte, les filles s'étaient accrochées l'une à l'autre. Tel un crabe pétri de méfiance, elles s'approchèrent ensemble, doucement. Tout en bas, juché sur un piédestal, baignant dans une mare brunâtre faite de champignons et de mousse laiteuse, brillait un objet argenté ressemblant à un œuf géant.

Les chœurs se turent subitement. L'œuf émit des craquements, devint friable et finalement, se désagrégea, libérant un être ailé aux membres fins comme une aiguille, qui jeta sa lumière scintillante dans la grisaille du lieu. Il voleta maladroitement, fit quelques tours sur lui-même en laissant un sillon d'étoiles. Apercevant les filles, il se dirigea vers elles. Libethann et Liah Dana tombèrent immédiatement sous le charme. Elles lui rendirent son sourire, tentèrent de percevoir quelque émotion au travers du voile opaque qui couvrait ses immenses yeux ovales. La créature émit un son strident, avança une main à peine esquissée pour caresser le visage de Liah, qui roucoula. Oublié le pays boueux, froid et flou. Oubliés le massacre du nain et la gueule immonde de l'homme-chien. Cette créature devait avoir Douceur pour nom. Elle apaisait les maux, insufflait dans les cœurs une chaleur bienheureuse.

— Glaz, murmura Liah Dana, ravie. GlazAmzer. C'est la naissance des fées.

— J'aimerais la ramener, répondit Libethann. Elle est ravissante !

Dans les hauteurs, la partie inférieure de la sphère éructa et le bruit, hideux, fit éclater la magie de l'instant aussi sûrement qu'un sabre s'abattant sur une bulle de savon. Une langue brune et noire, pustuleuse, jaillit en claquant de la structure, fondit

vers la fée et la saisit. Les filles reculèrent en lâchant un hurlement de surprise et tombèrent à la renverse. La langue se rétracta, emportant sa proie dans les replis irisés. Il y eut des mouvements convulsifs, des cris stridents mêlés aux rugissements de la structure, si lourds et si sourds qu'ils secouaient le corps entier. Des émanations suintèrent, nauséuses, de l'horrible bouche, tombèrent au sol et se dissipèrent en volutes mauves et vertes... Sur les flancs de la tour, les bubons s'agitèrent en émettant des gloussements spongieux et le dôme gronda de nouveau au son des tambours.

Tétanisées, Libethann et Liah Dana reculèrent en se traînant au sol, les yeux emplis de larmes, incapables de détacher leur regard de la scène. Les secondes passèrent comme des siècles. La bouche se rouvrit, recracha une créature noire et rouge, aux ailes de jute couvertes d'escarres. Le crâne s'était allongé et agrémenté d'excroissances osseuses, de la bouche fine émergeait maintenant des crocs translucides, striés de nervures, dégouttant d'une bave fumante. Ses yeux jetant subitement une pâle lumière verte, la créature vola en tous sens, paniquée, comme sous le joug d'une souffrance sans nom. Elle trembla de tout son corps, puis lâcha un hurlement liquide, perçant. Enfin, à une vitesse vertigineuse, elle fonça dans le ciel ombragé, laissant choir dans son sillon des agrégats cendreaux de douleur et de haine. Elle tournoya puis revint en planant, comme attirée par la structure elle-même. Elle tomba finalement dans la fange grise parmi les bubons, s'y roula en boule et ne bougea plus.

L'œuf d'argent se reforma de lui-même. Alors, sortant du bâtiment principal, apparurent plusieurs individus. Ils descendirent lentement les marches menant à la place et se déployèrent autour de la sphère, sans tenir compte des enfants terrorisées et agglutinées l'une contre l'autre. Ils étaient grands, portaient une bure les couvrant des pieds à la tête. Seuls deux éclats verts émergeant des profondeurs d'une large capuche, témoignaient qu'une vie battait, malsaine, à l'intérieur des vêtements.

Tous levèrent lentement les bras, émirent un chœur froid et monocorde, qui ressemblait à une plainte désespérée. L'un des individus sortit des rangs. Il retira sa capuche, révélant un crâne hideux duquel émergeaient des dizaines d'antennes, et un visage déchiré, strié de veines dans lequel brillaient deux gem-

mes vertes à la place des yeux. Il prit la parole.

— À toi, sombre anti-roi, ignoble *Zklfxlchhs* ! dit-il d'une horrible voix métallique. (Et à cette énonciation, les filles sentirent leurs tympanes se tendre jusqu'à la douleur.) Un autre servent est tombé, le cycle bientôt sera clos. Nous, tes zélotes du Cercle de Mla H'o Dubrghaq, préparons le terrain de Ta Renaissance. L'Œuf de création est nôtre et l'ennemi se terre, exsangue, derrière nos frontières. Mais tu viendras, ô *Zklfxlchhs*, tu les délogeras d'un mot, d'un revers fongueux tu balaieras la vermine afin que ta race se répande. Ces milliers d'esclaves fermentant dans tes matrices seront la chair dans laquelle tu prendras forme. Déjà tes humeurs couvrent le pays, accueillantes et dignes de Ta Grandeur. Gloire à toi, *Zklfxlchhs* !

— Gloire à toi, ô *Zklfxlchhs* ! répétèrent en chœur les zélotes.

— Et maintenant, car l'heure est venue, accepte de tes esclaves leur offrande. Vois donc ces deux êtres ! Leur chair mortelle ne peut être corrompue mais leur âme t'abreuvera.

— Cela est juste et bon, ahanèrent les zélotes.

Les tambours reprirent, les cocons s'agitèrent. Une procession sortit du bâtiment, tirant deux charrettes ; sur chacune d'entre elles, deux grandes piques croisées au bout desquelles étaient plantés, nus et sanguinolents, Ursio Drimus et Eostius Aklerus dont les plaintes pathétiques parvinrent aux filles.

Libethann manqua d'air. Son teint vira au blanc de lait, ses membres se ramollirent et elle tomba lourdement au sol, amorphe. Liah Dana resta à genoux, paralysée, les pupilles dilatées. Sa vessie se relâcha et répandit son contenu dans son pantalon.

Les patriarches étaient vivants ; c'était cela, peut-être, qui rendait plus atroce le spectacle de leur déchéance. Maintenus par les piques qui traversaient leurs épaules de part en part, ils ressemblaient à de pauvres pantins gémissants, fragiles comme des flammes prêtes à être soufflées.

Libethann ouvrit les yeux et brusquement, hurla, éperduement. Allongée sur le dos, elle frappa convulsivement le sol alors que les sons sortant de sa gorge devenaient bestiaux, chargés d'une indicible terreur. Liah Dana sortit de sa transe et se jeta sur son amie pour tenter de contenir la violence de ses spasmes. Elle cria son nom, bloqua ses bras. Les pieds de Libethann

vinrent la frapper, Liah recula sous le choc mais déterminée, se porta de nouveau en avant pour maîtriser son amie. Entre les hurlements hystériques de Libethann fusèrent les ordres que lança le chef des zélotes à ses troupes. Les filles furent encerclées, maintenues par des poignes puissantes et traînées vers le dôme. Elles croisèrent les regards de leurs pères. Douleurs torturant leur corps et buvant leur âme. Comment le Destin pouvait-il être aussi cruel ? Eostius lâcha un cri de rage auquel son cousin répondit, trouvant la force de lancer d'abominables insultes à la face de ses tortionnaires.

— Laissez-les tranquilles, bouchers !

— Relâche-les, Nurgolde, maudit sois-tu !

— Vous le paierez cent fois, ignobles bâtards puants !

— Mille morts pour quiconque osera les toucher !

Le dénommé Nurgolde éclata de rire. Il parla d'un ton péremptoire et les zélotes qui emmenaient les filles s'arrêtèrent. Il s'approcha d'elles lentement, se pencha, les dévisagea. Puis il leva une main rêche et l'abattit sur le visage de Liah Dana. Il se tourna et frappa Libethann. Ses convulsions passées, elle était retombée dans l'inertie. Il émit un grognement de désapprobation, la frappa encore, plus fort, plusieurs fois, sans obtenir plus de réaction. Liah Dana hurlait, le suppliant de s'arrêter et lui répondaient en écho les hurlements de rage des patriarches. Nurgolde ricana de nouveau.

— Que vous sert-il de vociférer ? lança-t-il aux patriarches. Il y a bien longtemps, vos ancêtres m'ont certes rendu un fier service en faisant de ce lieu mon havre. Mais vous avez eu tort de revenir. Mûrissez votre inconséquence durant le peu de temps qu'il vous reste à vivre. Votre âme humaine sera drainée par notre Seigneur, qui s'en nourrira et se renforcera en préparation du jour de son Avènement. (Il se retourna vers les deux filles.) Et deux âmes supplémentaires pour notre maître, murmura-t-il en se penchant vers elles.

Liah Dana, haletante, considéra son amie, impassible et couverte de sang. Les coups lui avaient ouvert la lèvre inférieure et l'arête de son nez présentait un angle anormal. Liah tourna vers Nurgolde un visage cramoisi de haine et lui cracha dessus. Nurgolde recula sous la surprise. Il leva son poing et l'abattit sans ménagement, au niveau de la tempe. Sonnée, Liah se sentit couler au sol, mais elle fut maintenue au dernier moment par la poi-

gne des zélotes. Nurgolde leva le poing une seconde fois, lorsqu'un rugissement retentit. Il se tourna vers l'entrée de la place. L'homme-chien était là, suivi de ses soldats.

— Ne les touche pas, magicien ! Ces deux humaines m'appartiennent !

— Tiens donc, le féroce Grodher est de retour ! dit Nurgolde. As-tu rempli ta mission ?

— En son temps. Donne-moi les humaines.

— Et pourquoi ferais-je cela ?

— Elles détiennent un objet qui me revient. Je dois le leur reprendre et les châtier pour leur témérité.

Nurgolde quitta les marches menant au dôme et marcha jusqu'au centre de la place.

— Pourquoi n'as-tu pas fait ton devoir ? Ce que je te demandais était simple, somme toute.

— Il n'existe aucune faille dans le Mur, grogna Grodher. Tu nous as menti et nous nous sommes fait lapider de piètre façon à cause de toi.

— L'as-tu parcouru entièrement ?

— Point n'est nécessaire.

— Bien au contraire, rétorqua Nurgolde. (Il leva les bras en un geste désolé.) Tu as failli, tu ne recevras donc rien de ton dû. Je vais devoir faire appel à des guerriers plus consciencieux que toi.

— Donne-moi les humaines.

Nurgolde frappa dans ses mains et lança une imprécation aiguë. Derrière les alcôves du chemin de ronde, plusieurs dizaines de bubons s'agitèrent et se déchirèrent, répandant un liquide opaque sur le sol. En émergèrent des insectes, scarabées, scorpions et fourmis, tous aussi gros que des chevaux, qui avancèrent sur la place. Entre leurs pinces, leurs pattes-mâchoires ou leurs mandibules, parfois émergeant en relief sur les flancs de leur carapace, apparaissaient des visages dont les traits déformés par quelque œuvre cauchemardesque, restaient encore humains.

— Je te dis non, déclara Nurgolde, et je me demande comment tu vas faire pour me les prendre. Ta stupidité te mènera-t-elle à me défier pour un caprice ? Elles ont foulé le sol sacré du temple de Zulflo'ch. Leur âme servira de pitance à notre maître.

Il laissa planer un silence. Grodher et ses guerriers s'agitaient, reculant imperceptiblement. Malgré leur nombre, il

paraissait évident qu'ils ne tiendraient pas longtemps face aux monstres de Nurgolde.

— Allons, que décides-tu ? reprit ce dernier, avec une note d'amusement dans sa voix métallique.

Grodher trépignaît, de colère ou d'appréhension. Il se tourna vers quelques-uns de ses guerriers et leur parla à voix basse. Après quelques instants de concertation, il refit face à Nurgolde.

— Nous partons, rugit-il. Mais tu ne perds rien pour attendre. Aventure-toi hors de ton temple et je dévorerai moi-même tes viscères.

— Tu es sage et fou à la fois. Tu ne sais à qui doit aller ton allégeance et tu en paieras le prix lorsque l'heure viendra.

— Nous verrons cela.

— Que convoitais-tu, que détiennent mes futures victimes propitiatoires ?

— Trouve toi-même, *humain* ! hurla Grodher, crachant son dernier mot comme une insulte.

Il se dirigea vers la sortie d'un pas lourd. Le dos voûté, ses soldats s'écartèrent pour le laisser passer, puis lui emboîtèrent le pas.

L'un d'eux resta en retrait, attirant son attention.

Massif, les épaules renforcées par une armature de fer cloutée, son visage se dissimulait sous un heaume dont la visièrre était un masque blanc d'expression neutre, sobrement agrémenté d'une larme noire peinte sous l'œil droit. Grodher l'interpella dans une langue aux accents gutturaux mais il ne bougea pas, se contentant de tourner la tête vers lui. Il porta lentement une main gantée dans son dos et y dégaina un lourd cimeterre. De l'autre, il brandit une arbalète de poing, la dirigea vers Nurgolde.

Et tira.

Le trait claqua, fendit l'air, manqua le magicien de quelques centimètres et avec un bruit mat, se ficha dans la capuche du zélote qui tenait Libethann. Le zélote s'effondra d'un bloc. Grodher cria à ses guerriers de ne pas engager le combat et ordonna le repli vers la sortie. Mais les portes claquèrent, empêchant toute fuite. Nurgolde se mit à hurler, faisant vibrer l'air de sa voix métallique ; les insectes qui s'étaient repliés avec discipline, chargèrent leurs ennemis qui en désespoir de cause, se déployèrent. Un filet vert éclaboussa le torse et le visage de

Grodher. Il resta pantois une seconde, puis s'agita, poussa des hurlements alors que son corps crépitait et fumait. L'instant d'après, une araignée lui tombait dessus et s'acharnait sur lui, le transperçant de part en part, arrachant une jambe, croquant une épaule. Les scarabées foncèrent, tels des sangliers furieux, écrasant tout sur leur passage. Les scorpions jouant habilement de leurs pinces et de leur dard, sectionnaient, empalaient avec une précision diabolique.

Les zélotes de Nurgolde s'étaient repliés vers l'escalier menant au dôme. Les mains retenant Liah Dana lâchèrent leur prise. Elle se tourna pour apercevoir Nurgolde qui reculait également, crachant dans sa langue des imprécations dont les sonorités faisaient crisser les tympanes. Il ne faisait plus attention à elle. Libethann était également libre ; Liah Dana s'approcha d'elle à quatre pattes et la secoua, sans résultat. La cadette Akle-rus était à genoux, prostrée, fixant le sol d'un regard absent.

Les portes condamnées ôtant tout espoir de fuite, la mêlée se déplaçait vers le centre de la place. Suite à la mort de leur chef, les mercenaires de Grodher ne cherchèrent plus à s'organiser. Leurs pertes se faisaient plus lourdes à chaque seconde. Certains fondaient, englués dans des flaques de substances pâles, d'autres rampaient en crachant un sang noir, à la recherche d'un de leurs membres arrachés jusqu'au moment où un dard ou une patte acérée les clouait au sol. Les guerriers parvenant à esquiver les jets d'acide, de toile ou d'autres fluides indéfinissables, les assauts des pinces et des pattes claquant dans l'air comme des fouets, couraient en tous sens. Ils n'avaient pas l'intention de se battre et cherchaient simplement à survivre, à éviter une mort qui les frôlait à chaque seconde. Certains, peu nombreux, s'offraient le luxe d'un coup d'épée qui s'achevait dans le vide, d'un trait qui partait se briser contre une colonne ou sur la carapace de leur cible.

Dans ce chaos ponctué de crissements, de hurlements et de bruits de chair déchirée, le regard de Liah Dana se posa sur le guerrier au masque blanc. Lui seul s'en sortait avec les honneurs. Plus agile qu'un cabri, faisant preuve d'une grâce qui contrastait avec la lourdeur des autres mercenaires, il sautait d'un monstre à l'autre, esquivait, tranchait une pince ou une patte lorsqu'il ne pouvait faire autrement. Elle le suivit dans ses mouvements, fascinée malgré elle. Lorsqu'elle remarqua enfin

qu'il venait dans sa direction, une incontrôlable tension, un instinct de survie primal lui fit lâcher son amie et reculer. En quelques bonds il atteignit les filles, tombant jambes fléchies devant elles. Liah Dana partit à la renverse et rampa en arrière. Voyant cela, il lâcha son cimeterre et tendit les mains vers elle, paumes en avant.

— Ne me crains pas, dit-il. Je viens t'aider. Reste ici.

Liah Dana, suffoquant de terreur, continua de reculer – malgré l'étrange effet que lui faisait la voix du guerrier, douce, profondément humaine, en totale inadéquation avec son apparence sauvage.

— Reste ici ! répéta-t-il, haussant la voix.

Elle n'écoutait toujours pas. Il se leva, fit deux pas et la saisit par le col. Liah hurla, pleura, se débattit, envoya des coups de pieds. Le guerrier la maintint plus durement contre lui, libéra une de ses mains et l'apposa sur le front de l'enfant, qui s'apaisa en quelques instants. Il la posa à terre et devant elle, releva son heaume, dans lequel Liah distingua un visage clair et lisse.

— Écoute-moi, lui dit-il, la tenant par les épaules. (Voyant qu'elle ne bougeait pas, il la secoua un peu.) Tu m'entends ?

— O... oui !

— Êtes-vous entrées par un autre accès que celui de la cour ?

— Non !

Il grimaça, jeta un coup d'œil à la bataille qui faisait encore rage. Il considéra Libethann un instant, puis se leva, attrapa le bas de sa cape et le noua à l'épaule, créant ainsi une sorte de poche. Il ramassa la cadette Drimus et l'y logea, puis s'agenouilla.

— Qui êtes-vous ? murmura Liah Dana.

— Grimpe sur mon dos, dit-il, et accroche-toi bien, je ne pourrai pas te tenir. Allons, affole-toi !

Liah Dana se secoua et obtempéra.

— Il y a mon père, dit-elle en pleurant, et... oncle Ursio, aussi.

— Je sais. Chaque chose en son temps.

Il ramassa son cimeterre et partit en courant vers le chemin bordé d'alcôves, évitant souplement les obstacles – principalement, les corps gisant des mercenaires. Un scarabée et un scorpion l'aperçurent, obliquèrent et se mirent en travers de sa route. Sans ralentir, il lança son cimeterre dans leur direction. La lourde

épée tournoya en sifflant et alla se fichier entre les mandibules du scarabée, qui couina et tourna sur lui-même, pris de spasmes. Le scorpion frissonna et chargea. Le guerrier évita d'un bond surhumain le dard géant qui siffla dans le vide. Avant qu'il ne touche le sol, Liah Dana lâcha prise, vola quelques mètres plus loin en brillant et atterrit durement sur les dalles.

— Tu n'as rien ? lui cria le guerrier.

— Mon bras ! pleura-t-elle. Il est cassé !

Il étouffa un juron.

— Reste au sol.

— J'ai maaal !

Le scorpion s'était retourné. Ses pattes frétilaient, ses pinces claquaient comme pour manifester sa colère. Entre elles se distinguait une tête difforme aux cheveux longs filasse. De la bouche disproportionnée sortit un râle de défi. Le guerrier se délesta rapidement de Libethann. Il fit jaillir un long poignard de sa botte et s'avança, faisant face au monstre. Le dard vola vers lui, le manquant de quelques pouces. Rapide, le guerrier se porta en avant, prit appui sur une des pattes et sauta sur le dos de la bête. Le scorpion se cabra, tourna sur lui-même, mais le guerrier tenait bon. Assis à califourchon sur son adversaire, il creva les yeux médians en deux coups précis. La bête émit un son caverneux, un suc translucide exsuda de ses plaies. Faisant claquer ses pinces et les lançant vainement vers l'arrière, le scorpion cherchait à atteindre ce parasite qui le harcelait. Le dard siffla dans l'air, manquant sa cible de peu. Le guerrier esquiva plusieurs attaques avec souplesse, laissant à chaque fois la pointe suintante choquer contre la carapace dorsale. Puis soudain, alors qu'il revenait à la charge, il se fendit et saisit le telson à bras-le-corps, le bloqua sur la carapace et en hurlant, pesa dessus de tout son poids. La pointe s'enfonça entièrement. Par pur réflexe, le scorpion activa l'exsudation de son venin. Il fut pris de spasmes violents qui envoyèrent son adversaire rouler au sol. Il tituba quelques instants, puis s'affaissa et ne bougea plus.

Le guerrier se releva et estima rapidement la situation. D'autres monstres progressaient déjà vers lui.

— Bien bien bien... soupira-t-il.

Il récupéra Libethann toujours emmitouflée dans sa cape, prit Liah Dana dans ses bras et se mit à courir vers l'escalier menant

au bâtiment du dôme. Il bifurqua en direction de la tour, s'y engouffra par une galerie, trouva des escaliers et les gravit aussi rapidement qu'il le put, soufflant sous l'effort. Il déboucha enfin au dernier pallier, dans une pièce circulaire encombrée de meubles, de tables, de piles de livres et d'un chaos d'objets, certains répandus à terre, d'autres rangés sur des étagères courbant sous leur poids. Le tout était recouvert d'une épaisse couche de crasse et de poussière.

— L'officine de Nurgolde, dit-il, comme pour lui-même.

Il déposa les enfants à terre puis s'accorda un instant pour reprendre son souffle. Liah Dana se mit à genoux. Elle passa une main sur son bras et grimaça de douleur. En larmes, elle s'approcha de Libethann qui s'était assise en tailleur, exsangue. Liah n'avait jamais vu son amie aussi choquée. Elle était pâle, les yeux creusés et ses lèvres tremblaient. Liah leva son regard vers le guerrier. Il tentait de leur porter secours, mais... que se passerait-il s'il n'y parvenait pas ? Elle chassa immédiatement cette idée de son esprit. Elle s'en sortirait et Libethann avec elle. Elles retrouveraient leur monde, leur maison respectives, elles reverraient leur soleil. Leurs pères reviendraient sains et saufs. Comment pourrait-il en être autrement ? Mais une chose était sûre : cette aventure cauchemardesque ne les quitterait jamais. Son souvenir viendrait les hanter toute leur vie et changerait à jamais leur vision de l'univers, autrefois si simple.

Liah Dana restait là, prostrée, perdue dans ses pensées alors que le guerrier s'agitait autour d'elle et de Libethann. D'un geste brusque, il avait libéré une partie de la table du désordre qui l'encombraient. Maintenant, il fouillait sans ménagement sur les étagères, jetant à terre ce qui ne l'intéressait pas, mettant de côté des fioles, des bouteilles contenant des liquides de couleurs variées, des baguettes de formes diverses, des sachets en toile.

— Ils vont arriver... murmura Liah Dana.

Il posa ses trouvailles en vrac sur un coin de la table puis ôta son casque, libérant une masse de cheveux blancs.

— Ils ne sont pas très intelligents, répondit-il. Du moins, tant qu'ils ne reçoivent pas d'ordres. Cela nous laisse un moment. (Il rajouta pour lui-même :) Et je ne trouve là rien qui pourrait m'être bien utile.

— Ce Nurgolde... C'est celui qui...

— Un homme, autrefois. À l'origine, il voulait étudier la magie féerique ! Vaine ambition. L'imprévisible nature de ces lieux l'a rattrapé.

— Mon père et oncle Ursio... ils sont venus pour...

— Pour rechercher un message du passé, oui, dit le guerrier.

Des bruits parvinrent de l'escalier. Il se précipita vers la porte et en referma les deux battants. Il regarda autour de lui, avisa un bahut de taille moyenne et en grognant, le poussa pour bloquer l'accès. Il revint prestement à la table, les traits tirés. Il saisit une fiole, la fit sauter d'une main à l'autre, puis la reposa et, le regard vide, resta immobile quelques secondes. Il leva les yeux. Suivant son regard, Liah aperçut un trou béant dans le toit et au-delà, le ciel chargé de nuages glauques. L'homme s'approcha à grands pas des filles et se baissa à leur niveau.

— Je n'ai ici aucun pouvoir digne de ce nom, dit-il. Tout ce que je puis faire est retarder ces créatures qui nous recherchent. Mais toi et ton amie êtes capables de miracles.

— M... mais pourquoi ? demanda Liah Dana.

— Vous êtes des enfants, voilà pourquoi. Il vous est accordé de grands pouvoirs sur les terres féeriques. Souhaitons simplement qu'il reste assez de magie pure en ces lieux désolés. (Il posa une main sur le front de Libethann qui ouvrit les yeux d'un coup et prit une grande inspiration.) Tu te sens mieux ? lui demanda-t-il.

— Oui, lâcha-t-elle dans un souffle à peine audible. Mais elle redevint aussitôt apathique.

L'homme fronça les sourcils.

— Debout, dit-il d'un ton sec à Liah Dana, tandis qu'il relevait Libethann. Il ne m'appartient pas de vous faire la morale, mais en venant ici, vous avez toutes les deux fait preuve d'une impardonnable bêtise. Maintenant, il vous faut réagir. Vous m'entendez ?

— Oui, répondit Liah Dana.

— Elibethann, tu m'entends ?

Elle ne répondit pas. Des coups résonnèrent, faisant trembler la porte. Liah Dana poussa un gémissement et se mit à pleurer. L'homme ramassa sa cape et entreprit d'envelopper les deux enfants.

— Liah Dana, dit-il, écoute-moi attentivement.

— Comment connaissez-vous nos noms ?

— Nous n'avons pas assez de temps pour les questions !

Écoute bien, et répète après moi : « Fée Laidell, princesse bleue des cieux, Ladido Laidell, prête-moi tes belles ailes, car tel est mon vœu. »

— Mais qu'est-ce que ça veut d...

— J'ai dit pas de question ! pesta-t-il. Répète.

— Fée Laidell, princesse bleue des cieux, Ladido Laidell, prête-moi tes belles ailes, car je... tel est, euh...

— *Mon vœu*, nom d'un chien !

— Mais arrêtez de me crier dessus, hein ! hurla-t-elle en retour. Puis elle fondit en larmes.

— Allons, s'il te plaît, répète encore. C'est une incantation. Répète-la.

— Fée Laidell, répéta Liah d'une voix chevrotante, princesse bleue des cieux, Ladido Laidell, prête-moi tes belles ailes, car tel est mon vœu.

Les coups résonnèrent encore, accompagnés de craquements. Le guerrier acheva d'attacher les deux enfants avec sa cape. Il les observa sous toutes les coutures, puis dit à Liah :

— Encore. Pense à ce que tu dis, crois-y.

Liah Dana s'exécuta, plusieurs fois, d'une voix chargée de sanglots. L'un des battants émit un craquement sonore, de très mauvais augure. Une aura bleutée apparut soudain, enveloppant les filles et crépitant au contact de la cape qui les maintenait l'une contre l'autre. Elles s'élevèrent lentement. Liah poussa un petit cri, entre surprise et crainte. Libethann rouvrit les yeux et, par réflexe, s'accrocha à son amie. Le guerrier lâcha un rire de joie.

— Bravo petite, bravo ! Regarde le toit ! Passe par ce trou et pars, fuis, vole, vole !

— Je ne me dirige pas ! lui dit Liah Dana.

— Regarde dans la direction que tu veux prendre. Allons !

— Mais je ne saurai pas où aller !

— Suis le chemin montant à la croisée. Survole-le puis va à l'opposé de l'Ombre qui ressemble à la nuit. Fuis plus loin encore, sors de la Brume et pose-toi devant un amas rocheux d'où coule une eau verte. Là, comme tu viens de le faire avec Laidell, tu invoqueras la Dame Chemin. Trouve des rimes, les fées adorent ça !

La porte vola en éclats et des crissements stridents retentirent alors qu'elles émergeaient à peine du toit. S'élevant tou-

jours plus haut, serrant son amie contre elle, Liah ne put apercevoir ce qu'il advint du guerrier.

Bien plus tard, Elibethann et Liah Dana réapparurent sur le chemin menant aux hauteurs de Guened. Elles furent recueillies par un tonnelier se rendant à la capitale qui les prit en pitié en les voyant accrochées l'une à l'autre, traînant des pieds, blessées et misérables. À *L'auberge du Vieux Philosophe*, elles apprirent que leurs familles remuaient ciel et terre depuis plusieurs jours pour les retrouver.

Plusieurs jours.

On les ramena toutes les deux chez les Drimus, dont le domaine était le plus proche de l'auberge. Les Aklerus y accoururent en nombre, moins de deux heures après l'arrivée des filles. Il y eut de longues effusions. La tension qui avait régné dans les deux maisons depuis leur départ avait été telle qu'elle était encore visible dans les yeux rougis et les traits harassés de chacun.

Le surlendemain, Eostius Aklerus réapparut à son tour, seul. Il n'était plus qu'une carcasse vide, meurtrie. On l'alita, on le soigna, mais il n'accepta plus aucune nourriture et s'éteignit quelque temps plus tard, dans la quiétude apparente d'une nuit étoilée. On ne retrouva jamais Ursio Drimus.